

A Québec,  
on ne pardonne  
toujours pas à  
Marcel Aubut  
d'avoir vendu  
les Nordiques...  
Au risque  
d'occulter le  
bâisseur?

PAR DANIELLE  
STANTON

**Réjean Tremblay n'oubliera jamais cette** fin d'après-midi où, en pleine peine d'amour, il a téléphoné à son ami Marcel Aubut. « Il m'a dit « J'arrive », raconte le chroniqueur sportif de *La Presse*. Puis, après notre souper en tête à tête, il m'a demandé de le conduire à l'aéroport... parce qu'il devait retourner à Toronto: il avait fait l'aller-retour juste pour être avec moi. »

Le journaliste connaît bien le président du Comité olympique canadien (COC). « Sa générosité est sans limites. Sa capacité d'être dur en affaires, aussi. »

Grossier personnage, rustre, m'as-tu-vu, mégalomane... « Massel », comme le surnomment par dérision ses détracteurs, ne fait pas l'unanimité, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais, de toutes les étiquettes, c'est peut-être celle de

# Le retour du Kid



Judas qui colle le plus obstinément à la peau du « Toffe des Nordiques » : 15 ans plus tard, nombreux sont ceux qui lui reprochent encore d'avoir bazardé leur équipe. « Ramenez-nous nos Nordiques et jetez ce traître hors de la ville, il ne mérite pas de l'habiter », peut-on lire sur le forum de RDS.

L'ex-entraîneur Michel Bergeron a encore à la bouche le goût amer de son échange aux Rangers de New York. « Il m'avait toujours donné l'impression qu'il me protégerait, lui qui disait me considérer comme son fils. Mais avec Marcel, s'il faut que ça saigne, ça va saigner. » Malgré son visage pou-

et conduit le tracteur. « J'ai fait très jeune des choses que la moyenne des gens fait bien plus tard », se souvient Aubut, qui canalisait sans doute dans ce dur labeur son énergie débordante.

« Marcel était très éveillé, se souvient Nicole, sa sœur aînée, mais il souffrait d'un déficit d'attention. Si le Ritalin avait existé, il aurait été le candidat idéal. » C'est son passage au pensionnat Saint-François-Xavier de L'Islet, où l'encadrement est très strict, qui va le sauver. Et lui donner la maturité et l'audace « d'aller toujours plus vite que les autres ». Inscrit en droit à l'Université Laval, il termine son bac-

## Michel Bergeron en garde un souvenir amer. « Avec Marcel, s'il faut que ça saigne, ça va saigner ! »

pin et son physique rondet, Marcel Aubut n'a rien d'un enfant de cœur.

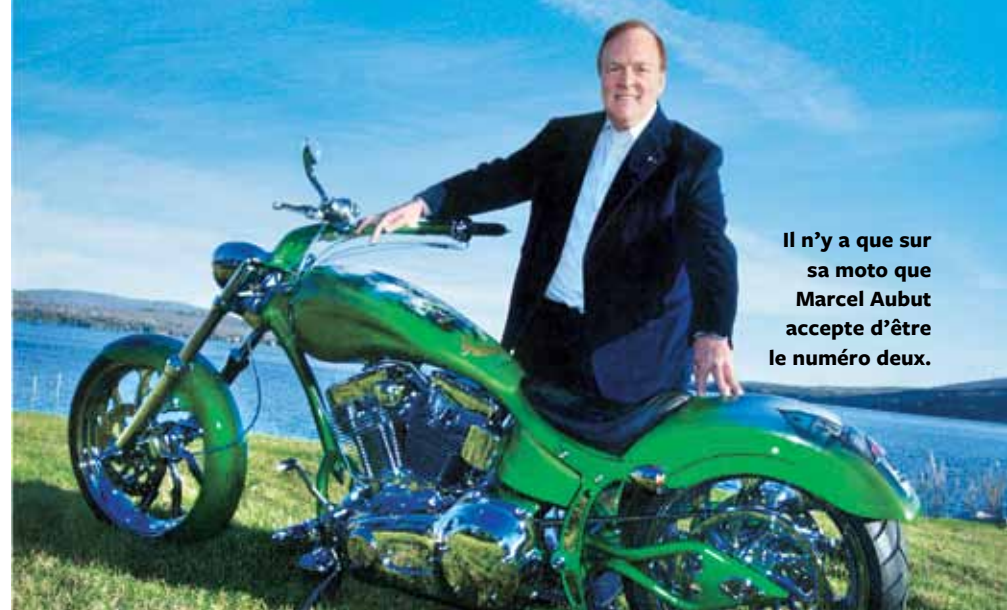
Pourtant, rares sont ceux qui ont profité de ce reportage pour régler leurs comptes. Crainte du tout-puissant avocat ? Non. Plutôt le sentiment que derrière le personnage irritant aux manières frustes, il y a un autre Marcel Aubut. Un bûcheur. Un défricheur. Un bâtisseur. Celui-là suscite le respect.

**Né dans une ferme de Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup**, dans le Bas-Saint-Laurent, Marcel Aubut est le plus âgé des garçons d'une famille de quatre enfants. Dès l'âge de sept ans, le gamin manie la tronçonneuse

calauréat en deux ans et demi (un an de moins que la normale) et devient membre du Barreau du Québec en 1972. Il a 24 ans.

Un an plus tard, le jeune avocat croise le fer dans un prétoire avec nul autre que Jean Lesage, ancien premier ministre revenu au droit. Lesage perd sa cause, mais, en vieux renard de la politique, il saisit tout le potentiel du jeune loup et lui offre de devenir conseiller juridique d'un tout jeune club de hockey dont il dirige le conseil d'administration : les Nordiques de Québec. En 1978, à 30 ans, Marcel Aubut en devient président.

« Tu as beau avoir tout le talent du monde, il faut que quelqu'un te passe



**Il n'y a que sur sa moto que Marcel Aubut accepte d'être le numéro deux.**

la puck pour te faire valoir. Dans mon cas, ce fut lui. Lesage a été mon père spirituel », dit-il. Le jour des funérailles du père de la Révolution tranquille, il portera son cercueil.

Jean Lesage lui a beaucoup appris, ajoute-t-il. Entre autres, à écouter en arrivant dans un nouveau milieu, à bosser avec méthode. Et à se relaxer tout en travaillant. « Le truc, c'est de se déplacer. Quand le paysage change, on a l'impression de recommencer à neuf. » De judicieux conseils que le jeune Aubut a su mettre à profit. Artisan de la fusion de l'Association mondiale de hockey avec la LNH en 1979, orchestrateur en 1980 de la spectaculaire défection des frères Stastny, prisonniers du Rideau de fer, instigateur d'innovations majeures au hockey (reprise vidéo, fusillade)... Marcel Aubut n'a cessé de multiplier les exploits comme président des Nordiques !

Pourtant, en 1995, après moult hésitations et tractations, les Nordiques sont finalement vendus. L'absence de plafond salarial pour les joueurs a pesé lourd dans la balance. La construction avortée d'un nouveau Colisée aussi. Mais le maire de l'époque, Jean-Paul L'Allier, jugeant le contexte économique peu propice, a refusé d'emboîter le pas.

« Je lui en veux toujours de ne pas m'avoir laissé le convaincre, lâche l'avocat, que la fin abrupte des Nordiques chicote encore. Ça ne s'est pas terminé comme je le voulais. »

Les années qui suivent, Aubut le flamboyant va se faire plus discret. Jusqu'en 2009, où il ébranle de nouveau les colonnes du temple en devenant le premier francophone de l'histoire à être élu président du Comité olympique canadien et le premier à accéder à ce poste sans être

associé au monde olympique. La ville de Québec fonde de grands espoirs dans ce fils qu'elle aime détester. Réussira-t-il à attirer les Jeux olympiques en 2022, à ramener une concession de la LNH, ce qui implique la construction d'un amphithéâtre digne de ce nom? Personne ne le souhaite plus que lui. « Si Marcel Aubut a une maîtresse, elle s'appelle Québec, dit Réjean Tremblay. Il nourrit pour sa ville un amour viscéral. » A nouveau, tous les regards sont tournés vers lui. Il en est ravi. C'est de noto-

riété publique, Marcel Aubut adore les projecteurs.

**Le jour de notre rendez-vous, il arrive** avec une demi-heure de retard, lance un « Salut ! » familial, s'affale de tout son poids dans un fauteuil, puis dit tout de go : « Est-ce que je vais faire la couverture de *Sélection* comme mon ami Labeaume [le maire de Québec]? »

Aubut rime avec imbu, chuchotent les mauvaises langues. On serait tenté de les croire quand on l'entend affirmer sans sourciller : « Parfois, je me

retourne et je me demande comment j'ai pu accomplir autant et avec autant de succès. »

En 2009, l'avocat a reçu la médaille du Barreau de Québec « pour son rayonnement exceptionnel ». « Dans son discours de remerciement, on le sentait heureux, mais on comprenait aussi qu'il estimait que cet honneur lui était dû depuis longtemps », rapporte un juriste présent ce jour-là.

L'humilité n'est pas inscrite dans ses gènes, admet sa sœur Nicole en souriant. « Mon frère a le culte de sa personnalité. »

« J'ai confiance en moi », concède-t-il en passant la main dans ses cheveux (qu'il teint en blond par coquetterie). Son élection à la tête COC? Il est convaincu qu'il aurait raflé 80 pour 100 des suffrages (au lieu de 62) si son adversaire à la présidence, l'avironneuse Tricia Smith, n'avait pas été native de Vancouver, ville où s'est tenu le vote.

Il en rajoute : « Si Dieu m'a donné le talent, la force physique d'un Caterpillar et une telle capacité de travail, ce n'est pas pour être un homme ordinaire : je suis né pour faire une vraie différence. » Avancer avec le flair du tigre... et la délicatesse du taureau.

« La diplomatie n'est pas son fort, dit en riant Albert Ladouceur, éditorialiste sportif du *Journal de Québec*. Marcel entre dans votre intimité comme un truck. »

Tout le monde s'entend là-dessus, même ses bons amis : Marcel est un sans-gêne, un dur à cuire, un gars pas « endurable » ! Travailler avec lui,

c'est comme s'enrôler dans l'armée. « Il peut vous réveiller à quatre heures du matin pour vous faire part d'une idée ! lance Bernard Thiboutot, ancien vice-président au marketing des Nordiques, qui a aussi participé à sa campagne à la présidence du COC. Mais on reste quand même à ses côtés, parce que c'est un grand meneur d'hommes : il t'oblige à donner le meilleur de toi-même. »

On salue sa rigueur absolue. « C'est remarquable : Marcel Aubut ne laisse rien au hasard, rien », rapporte l'avocat Daniel O'Brien, qui a travaillé pour lui au début des années 1980. Sa mémoire est phénoménale. Son intelligence fait l'unanimité. Sa fidélité en amitié, également. Et même son sens de la justice...

Réjean Tremblay raconte comment il l'a vu monter aux barricades en 2008 pour défendre Yvon Pedneault, viré cavalièrement par RDS après 10 ans de loyaux services, alors que le journaliste sportif n'était pour lui qu'une connaissance. « Qu'on berne un homme qu'il respectait le révoltait. Je l'ai entendu négocier avec Gerry Frappier [le président de RDS] à coups de *tabarnak*. Ça a duré des jours... » Grâce à cette intervention, Pedneault a finalement obtenu une indemnité de départ.

La confrontation n'a jamais fait peur à Marcel Aubut. « Il a le tempérament d'un chat de ruelle », assure Bernard Thiboutot. Et la couenne dure. Du temps des Nordiques, le président a été plus souvent qu'à son tour traîné dans la boue quand l'équipe perdait.



**Son plus beau coup : accueillir à Québec Anton, Marian et Peter Stastny.**

Il dit s'être vite construit une carapace. « A quoi ça m'aurait servi de pleurer? »

Voilà qu'il s'arrête net. « Je dois partir. Peut-on continuer l'entrevue demain chez moi? » Demain étant samedi. « Mon chauffeur passera vous prendre. » Le ton balaie toute velléité de refus. On m'avait prévenue: avec lui, le mot « non » n'existe pas.

**La suite se déroule dans sa somptueuse** résidence de Lac-Saint-Joseph, à 40 kilomètres de Québec. Sur la table, muffins, céréales de grains entiers et fruits frais. « Je surveille mon poids.

L'homme qu'il faut, là où il faut, résume André Richelieu, professeur en marketing sportif à l'Université Laval. « Son expérience et ses contacts serviront bien le COC. Son esprit de compétition, aussi. Le sport amateur se professionnalise: on ne peut plus se contenter de participer, il faut gagner. »

Un avant-goût de la méthode Aubut? Le défilé des athlètes, en avril dernier, dans les rues de Montréal pour mousser la fierté olympique. Du jamais vu en sport amateur.

Le glissement de l'homme de hockey vers le sport amateur en a surpris plus d'un. Pas Pierre Harvey. « En 1984, il

## « Je n'ai fait qu'écouter le conseil de mon père: « Fais bien ce que tu as à faire, et le reste suivra. » »

Le plus difficile, ce sont les desserts: je ne mangerais que ça! »

La décoration, digne de *House and Garden*, est signée Francine Vallée, sa femme. « Une sainte », proclame l'entourage d'Aubut. Pendant que le chevalier menait ses croisades, cette fille d'un riche entrepreneur beauceron tenait le fort et veillait à l'éducation de leurs trois filles: Mélanie, aujourd'hui avocate, Julie, économiste, et Catherine, qui étudie la médecine.

Sans Francine, Marcel Aubut ne pourrait se vanter de sa plus belle réussite: être parvenu au sommet du sport amateur après avoir été au pinnacle du sport professionnel. « Personne n'avait encore réussi ce doublé. »

a organisé une collecte de fonds pour me permettre de me consacrer à mon entraînement, se souvient l'ancien champion de ski. Sans ce coup de pouce, jamais je n'aurais pu participer aux Jeux olympiques d'été [cyclisme] et d'hiver [ski de fond]. »

Depuis, la liste des sportifs que Marcel Aubut a encouragés n'a cessé de s'allonger: Gaétan Boucher, Mélanie Turgeon, Caroline Brunet... Soit personnellement, soit par le truchement de la Fondation Nordiques, qui, depuis sa création en 1995, a versé près de 3,6 millions de dollars en bourses à des athlètes et à des organismes de bienfaisance.

Qu'on se le dise: le sport amateur



Marcel Aubut entouré de ses trois filles (Julie, Catherine et Mélanie), de deux de ses petits-enfants (Tomas et Victoria) et de sa femme (Francine, à droite).

allume bien plus Marcel Aubut que le hockey. « Ce qui m'intéressait, c'est la *business* autour du hockey. Exercer mon influence sur la LNH, par exemple. Le club des Nordiques était le sang de Québec, et moi, j'étais la tête de l'organisation. »

Hockey, droit ou sport amateur, même combat: Marcel Aubut vise le pouvoir. Il jure pourtant qu'il n'a jamais eu de plan de match. Qu'il n'a fait qu'écouter le conseil de son père: « Fais bien ce que tu as à faire, et le reste suivra. » Mais chacun sait que son prochain objectif est de devenir le grand patron du Comité olympique international. Pas de plan de match, mais un but avoué: être partout le numéro un. Sauf à moto!

Le seul moment où il accepte de suivre, d'être numéro deux, c'est quand il fait sa virée annuelle d'une semaine avec une dizaine de ses chums. « En

tête, je serais trop dangereux », confesse-t-il. Réjean Tremblay, qui l'a vu plus d'une fois risquer sa vie sur la route, confirme: « Marcel devrait être mort depuis longtemps. »

Cela ne l'empêche pas de contrôler l'horaire de cette balade d'une semaine à la minute près. C'est légitime: c'est « sa » randonnée, la randonnée du « Kid de la Grande-Allée ».

« Lesage m'appelait « le Kid », raconte-t-il. Les médias ont ajouté « de la Grande-Allée », le symbole de Québec. « Le Kid de la Grande-Allée », c'est moi, depuis toujours. »

Ce titre, c'est sa fontaine de jeunesse. « Le gage de ma jeunesse éternelle. » L'éternité, personne n'y croit plus que Marcel Aubut. « C'est insensé que l'on disparaisse un jour. Il faut au moins que quelqu'un survive. Et s'il n'y en a qu'un, ce sera moi. » Attention, il pourrait bien dire vrai. ■

AVEC L'AUTORISATION DE MARCEL AUBUT